

Eylau, 8/02/1807

Bennigsen passe à l'offensive alors que la Grande Armée s'est dispersée pour prendre ses quartiers d'hiver. Il attaque les forces de Ney en Prusse orientale. Celui-ci retraite mais Napoléon rassemble rapidement une partie de ses troupes pour passer à la contre-attaque. Bennigsen abandonne immédiatement la poursuite et se replie vers la Russie.

Les deux armées se rencontrent à Eylau. Bien qu'il ne dispose encore que de 50 000 hommes contre 74 500, Napoléon n'hésite pas à passer à l'attaque. Son infanterie est repoussée avec de lourdes pertes. L'empereur lance alors à la charge la cavalerie de Murat et évite une destruction complète des assaillants. Il faut néanmoins une intervention vigoureuse de la cavalerie de la garde pour dégager les cavaliers de Murat, encerclés par l'engagement des réserves russes.

L'arrivée de Davout (15 000 hommes) en fin de matinée permet de déborder l'aile gauche russe mais les Prussiens, commandés par Lestocq (9 000 hommes), traversent le champ de bataille pour bloquer son avance. Finalement, vers 19 h, l'arrivée de Ney sur la droite russe amène Bennigsen à donner le signal de la retraite. Eylau n'est qu'une semi-victoire, très chèrement payée.

Particularités du jour

La charge dite « des 80 escadrons » constitue, avec les combats livrés dans le cimetière, l'un des faits d'armes les plus marquants de la bataille d'Eylau. Les dragons et les cuirassiers de Grouchy, d'Hautpoul et de Milhaud mènent l'une des attaques de cavalerie les plus extraordinaires des guerres de l'Empire.

Les conditions météorologiques sont épouvantables et l'attaque initiale de l'infanterie française se déroule au milieu d'une violente tempête de neige qui la désorganise complètement.